

Ne pleure pas si tu m'aimes

Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le Ciel !
Si tu pouvais, d'ici, entendre le chant des Anges et me voir au milieu d'eux !
Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche !
Si un instant tu pouvais contempler, comme moi, la Beauté devant laquelle toutes les beautés palissent !

Quoi ! tu m'as vue, tu m'as aimée dans le pays des ombres, et tu ne pourrais ni me revoir, ni m'aimer encore dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, et quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là tu reverras celle qui t'aimait et qui t'aime encore, tu en retrouveras les tendresses épurées.

A Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, infidèle aux souvenirs et aux vraies joies de mon autre vie, je sois devenue moins aimante !
Tu me reverras donc, transfigurée dans l'extase et le bonheur, non plus attendant la mort, mais avançant d'instant en instant, avec toi, qui me tiendras la main, dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie, buvant avec ivresse aux pieds de Dieu un breuvage dont on ne se lasse jamais et que tu viendras boire avec moi.

Essuie tes larmes et ne pleure plus, si tu m'aimes.

Saint-Augustin « Confessions »

Terre des hommes

« Car à l'instant même du désastre
il faut d'abord apprendre
le nouveau visage
de ceux qu'on aimait.

Il faut en image fermer ces yeux
Qui regardaient si bien en face,
Croiser ces bras
Qui distribuait
De si beaux gestes,
Clorre ces lèvres dont les paroles
Savaient si bien
Nous réchauffer.

Et le visage nouveau
Nous blesse durement au cœur. »

Antoine de Saint-Exupéry
Terre des hommes.

Au bord de la plage

Je suis debout au bord de la plage,
Un voilier passe dans la brise du matin,
Et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse de l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : il est parti !
Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut,
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.
Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : il est parti,
Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon
Et venir vers eux, s'exclament avec joie :
Le voilà !

C'est cela la mort !!!

William Blake

Ceux qu'on aime.

Ceux qu'on aime, ne nous laissent, ne nous quittent pas.
Ceux qu'on aime, ne meurent pas.

Ceux qui nous ont donné au matin de la vie comme une promesse,
Ceux qui nous ont tenu la main, guidés vers la confiance,
Ceux qui nous ont comblés de biens, d'amour et de tendresse.

Ceux qu'on aime ne nous laissent, ne nous quittent pas.
Ceux qu'on aime, ne meurent pas.

Ceux, avec qui on a marché, pas à pas solidaires,
Ceux, avec qui on a flanché, reparti de plus belle,
Ceux, avec qui on a gagné des sommets de lumière.

Ceux qu'on aime, ne nous laissent, ne nous quittent pas.
Ceux qu'on aime, ne meurent pas.

Ceux, avec qui on a vécu, à la joie, à la peine,
Ceux, avec qui on a tenu, debout dans la tourmente,
Ceux, avec qui on y a cru, jusqu'au bout de nous mêmes.

Ceux qu'on aime, ne nous laissent, ne nous quittent pas.
Ceux qu'on aime, ne meurent pas.

Ceux, avec qui on s'est juré des matins de promesses,
Ceux, avec qui on a lutté, pour que ces jours se lèvent,
Ceux, avec qui on a trinqué, aux jours, aux soirs de liesse.

Ceux qu'on aime, ne nous laissent, ne nous quittent pas.
Ceux qu'on aime, ne meurent pas.

Guy Keller

De temps en temps.

Tant qu'on a pas 20 ans, on est très détendu
On vit au jour le jour, insouciant, farfelu
On se promène dans l'existence
Il y a les parents, il y a les copains
Ils sont là aujourd'hui, ils seront là demain
Le temps n'a aucune importance.

A 20 ans, on se dit qu'il faut faire plus
Qu'il est trop de terrains demeurés inconnus
Qu'il faut aller dans l'existence
On ne sait pas comment cela va se passer
Mais on sait déjà qu'on ne va plus rigoler
Le temps a pris de l'importance

A 40 ans alors qu'on s'est déjà beaucoup battu
Qu'on se sent par moments un petit peu fourbu
On mène une drôle d'existence
On court à ses affaires, dès le petit matin
Et on se couche tard pour se distraire un brin
Le temps à beaucoup d'importance

A 60 ans, quand on se dit qu'on a tout eu
Qu'il n'est vraiment pas sage d'en faire plus
Qu'il faut savourer l'existence
On tire le rideau, avec le plus grand soin
Pour déguster la vie que l'on cueille en chemin
Le temps n'a plus grande importance.

Puis arrive le jour comme de bien entendu
Où l'on passe en revue tout ce que l'on a vécu
Au hasard de son existence
Et à ce moment-là quand on a de l'humour
On prend le temps de rire des tours et détours
Qui donnent au temps son importance.

Cela dit, le temps n'est qu'un fichu robinet
D'où s'obstine à couler un tout petit filet
De la plus totale indécence
Domage que le truc pour en changer le joint,
Sans devoir couper l'eau, ne soit pas encore au point
En attendant prenons patience.

Louis Hissel

Demain dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai.
Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixé sur mes pensées,
sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
ni les voiles au loin descendant vers Honfleur,
et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
un bouquet de houx vert de bruyères en fleur.

Victor Hugo

Etre fidèle

Etre fidèle à ceux qui sont morts,
ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.
Il faut continuer de creuser son sillon, droit et profond.
Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.
Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.

Etre fidèle à ceux qui sont morts,
c'est vivre comme ils auraient vécu.

Et les faire vivre avec nous.
Et transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres.
A un fils, à un frère, ou à des inconnus, aux autres, quels qu'ils soient.

Et la vie tronquée des disparus, alors germera sans fin.

Martin Gray, Le livre de la vie

Je me souviens...

Je me souviens de ces moments passés
quand nous parlions sans même nous soucier.

Je me souviens de ces instants
qui me restent encore si présents

Des jours heureux et des heures partagées
où nous aimions la vie autant qu'on peut aimer.

Je me souviens de mon passé
car ta présence, elle, est restée
dans mon cœur, dans ma vie,
dans ma douleur et dans mes cris.

Je me souviens de toi :
de ta présence et de ta voix.

Dans mon cœur, dans ma vie,
dans mes pensées, ton souvenir grandit.

Je me souviens de t'avoir tant aimé
qu'à chaque instant, je ne peux t'oublier...

Auteur inconnu

La mort comme une saison

Croire, c'est vouloir vivre.

Vivre jusqu'au bout malgré la mort.

Croire, c'est vivre en la vie.

Et donner la vie, c'est combattre la mort.

A chaque printemps l'arbre refleurit.

L'automne et l'hiver ne sont plus que des saisons parmi d'autres.

Il faut que l'homme apprenne à voir la mort comme un moment de la vie.

Auteur inconnu

L'accompli

Voici l'heure du soir. Voici le moment où semblable au jardinier tu nous envoies ton dernier message : « mes rosiers sont taillés ».

Tu nous quittes riche de la beauté de la vie et de son amour qui était « fontaine débordante » de générosité, d'accueil, d'attentions chaque jour répétées.

Et ceux qui s'en vont occupent nos pensées, restent parmi nous et longtemps encore nous accompagnent dans notre cheminement.

Ils sont nos compagnons.

Ils nous parlent et nous les écoutons.

Nous leur parlons et leur silence n'est plus une souffrance.

Ainsi, lentement, à force de se tourner et se retourner en nous, ils creusent au fond de nous-mêmes, ici dans notre cœur, là dans notre tête, ils creusent en nous leur nid d'amour qui accomplit notre propre éternité.

Plutôt que de laisser le vide et l'absence, ils nous emplissent de leur richesse, de leur lumière, dans un rendez-vous perpétuel.

C'est cela la communion des vivants et des morts !

Jean Borremans

Liberté – Paix - Fraternité

Tu t'en vas ...
Tout au long de ta vie, ta philosophie
Fut liberté.

A présent tu nous quittes,
Doucement vole ...
Doucement fuit ...
C'est l'heure, on entend le silence,
Pour toi, la nuit est déjà là.
C'est le moment que tu as choisi
Pour rejoindre les étoiles.

Et tandis que tu dors vraiment,
Dans un calme profond comme
Un jour de deuil, nous savons
Que tu souffleras partout le vent
De la liberté.

Tu as souvent été pour les tiens
La force de la sagesse.
Après tant d'années, tu peux te
Reposer maintenant.
Tu peux connaître enfin le sommeil
Et la paix.

Hier autant qu'aujourd'hui
Demain et à jamais, tous nous saurons
Nous souvenir de ta
Fraternité.

Emporte cette rose à défaut de flambeau
Qui serait bien vite éteint au fond
De ton tombeau.

Philippe Draize

Nous voici au bord du vide

Nous voici ce matin au bord du vide
Puisque nous cherchons partout
Le visage de celui (de celle) que nous avons perdu.

Il (elle) était notre avenir
Et nous avons perdu notre avenir
Il (elle) était des nôtres
Et nous avons perdu cette part de nous-mêmes.

Il (elle) nous questionnait
Et nous avons perdu sa question.
Nous voici seuls.

Il (elle) nous a laissés avec nos questions à nous
Nos visages déformés par la mort
Nos lèvres serrées sur nos pourquoi.

Nous sommes venus ici chercher,
Chercher quelque chose ou quelqu'un
Chercher (prénom)
Ou chercher cet amour plus fort que la mort

Auteur inconnu

Quand je partirai

Maintenant que je suis parti, laissez-moi aller
Même s'il me restait encore des choses à voir et à faire.
Ma route ne s'arrête pas ici.
Ne vous attachez pas à moi à travers vos larmes.
Soyez heureux de toutes les années passées ensemble.
Je vous ai donné mon amour,
Et vous pouvez seulement deviner combien de bonheur vous m'avez apporté.
Je vous remercie pour l'amour que vous m'avez témoigné
Mais il est temps maintenant que je poursuive ma route.
Pleurez-moi quelques temps, si pleurer il vous faut.
Et ensuite, laissez votre peine se transformer en joie
Car c'est pour un moment seulement que nous nous séparons
Bénissez donc les souvenirs qui sont dans votre cœur.
Je ne serai pas très loin, car la vie se poursuit.
Si vous avez besoin de moi, appelez-moi, je viendrai
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher.
Je serai près de vous.
Et si vous écoutez avec votre cœur,
Vous percevrez tout mon amour autour de vous dans sa douceur et sa clarté.
Et puis, quand vous viendrez à votre tour par ici,
Je vous accueillerai avec le sourire
Et je vous dirai : Bienvenue chez nous !

Auteur inconnu

La mort n'est rien

La mort n'est rien,
Je suis seulement passé dans la pièce à côté :
Je suis moi, vous êtes vous.
Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.
N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Souriez, pensez à moi, priez pour moi.
Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été,
Sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.
La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de votre pensée,
Simplement parce que je suis hors de votre vue.
Je vous attends.
Je ne suis pas loin, je suis juste de l'autre côté du chemin
Vous voyez tout est bien.

Saint-Augustin

C'est qui grand-mère ?

C'est qui grand-mère ? Dans le dictionnaire, c'est la mère de notre père ou de notre mère.

Mais ce ne sont que des mots. C'est qui en fait, grand-mère ?

Grand-mère, c'est comme amour. Celui que l'on donne avec liberté, générosité et sincérité.

Grand-mère, c'est comme réconfort. Quelle force, quel courage de redonner le moral, la confiance à ceux qui l'ont perdue quand on est âgé comme toi.

Grand-mère, c'est comme bonté. Partager, regarder, se préoccuper de son prochain comme tu savais si bien le faire.

Grand-mère, c'est comme gâteau. Ces après-midi passées ensemble, ces goûters, ces jeux, ces chansons et ces joies.

Grand-mère, c'est comme famille. Le trait d'union, le lien, le centre, parce que l'on se sentait bien, près de toi, ensemble.

Aujourd'hui, Grand-mère, c'est comme douleur. Tu n'est plus là, c'est le vide et le regret, mais non, il faut se réjouir car grand-mère ce n'est que du bonheur !

Merci Grand-mère !

Comment l'accepter

Cette personne que nous connaissions et aimions, hier présente, aujourd'hui n'est plus là.

Ainsi, autour de nous, des êtres disparaissent, tandis que d'autres naissent.

La roue tourne, dit-on, une roue humaine de chair et de sang, de vie et de mort.

Elle tourne si bien qu'il est facile de s'y habituer.

Nous en prenons notre parti.

Que faire d'autre que se plier à la fatalité ?

Et s'il n'y avait pas de roue ?

Si nous n'étions pas prisonniers de la fatalité ?

Si nous étions embarqués vers une autre destinée, hommes et femmes, parents et étrangers, connus et inconnus ?

Alors la mort serait passage, la rupture conduirait à une communion, la vie ne serait pas enlevée, mais transformée.

Si la mort n'était pas la fin mais un commencement, la naissance à une nouvelle vie.

Si celui qui est là couché, devait à nouveau se tenir debout.

Alors nous pourrions espérer.

Auteur inconnu

Debout sur une plage

Je suis là, debout sur une plage, face à l'océan.
Je regarde l'immense étendue bleue.
Une mouette passe lentement dans la froide brise du matin.
Son vol est majestueux, silencieux. L'oiseau est magnifique. Il est plein de vie.
Je continue à l'observer jusqu'à ce qu'il commence à se fondre dans l'horizon lointain.

Un enfant me rejoint alors sur la plage et s'arrête à mes côtés.
Il dit : « Regarde, l'oiseau s'en va si loin et devient si petit ! Où va-t-il ? »

Je lui réponds doucement :
« Sa taille ne diminue pas. Il vole loin de ta vue, c'est tout. Ses ailes continuent à battre harmonieusement, de bas en haut.
Il continue à voler fièrement, imperturbablement, haut dans le ciel. Sa disparition me concerne, elle ne le concerne pas. »

L'enfant s'exclame alors : « L'oiseau est parti. Je ne peux plus le voir. »

Au même moment, d'autres personnes voient le même oiseau poindre à l'horizon.
Chacun d'eux est heureux de le voir.
Ils s'écrient tous :
« Le voilà, il approche. Il vole doucement dans nos cœurs et nos mémoires. Et là, il restera pour toujours. »

Elle a quitté son corps

Elle a fermé sa vie comme un livre d'images
Sur les mots les plus doux qui ne soient jamais dits
Elle qui croyait l'amour perdu dans les nuages
Elle l'a redécouvert au creux du dernier lit
Et riche d'un sourire au terme du voyage
Elle a quitté son corps comme on quitte un bateau
En emportant la paix, gravée sur son visage
En nous laissant au cœur un infini fardeau
Elle souriait de loin, du cœur de la lumière
Son âme était si claire aux franges de la nuit
On voyait du bonheur jusque dans sa misère
Tout l'amour de la Terre qui s'en allait sans bruit
Comme autour d'un chagrin les voix se font plus tendres
Un écrin de silence entourait nos regards
Les yeux n'ont plus besoin de mots pour se comprendre.
Elle a quitté son corps comme on quitte un ami,
En emportant la paix, gravée sur son visage
En nous laissant à l'âme une paix infinie.

Il restera de toi

Il restera de toi ce que tu as donné, au lieu de le garder dans les coffres rouillés.
Il restera de toi, de ton jardin secret, une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.
Ce que tu as donné, en d'autres fleurira.
Celui qui perd sa vie, un jour la retrouvera.

Il restera de toi ce que tu as offert, entre tes bras ouverts un matin au soleil
Il restera ce que tu as perdu, que tu as attendu plus loin que tes réveils.
Ce que tu as souffert, en d'autres revivra.
Celui qui perd sa vie, un jour la retrouvera.

Il restera de toi une larme tombée, un sourire germé sur les yeux de ton cœur.
Il restera de toi ce que tu as semé, que tu as partagé aux mendiants du bonheur.
Ce que tu as semé, en d'autres germera
Celui qui perd sa vie, un jour la retrouvera.

Michel Scouarnec

Nous n'avons jamais su

Nous n'avons jamais su vraiment ce que tu pensais sur plein de choses essentielles.

Tu ne parlais jamais de religion, mais tu allais à l'église de temps en temps pour dire adieu à tes amis quand ils mourraient, pour partager la joie de ceux qui se mariaient, pour accueillir les enfants de la famille ou des amis quand on les baptisait.

Aujourd'hui, nous tes proches nous te disons adieu, nous espérons que silencieusement tu as rejoint ceux que tu aimais, ceux dont tu avais partagé le travail, les soucis, ceux que tu avais aidés ou qui t'avaient rendu service.

Demain, nous aussi nous partirons sans avoir terminé notre travail, nous laisserons sans doute des choses à faire, nous abandonnerons nos travaux entrepris que d'autres, à notre place poursuivront.

Mais ce jour là nous espérons te retrouver, nous viendrons silencieusement nous asseoir près de toi.

C'est cela l'amour !

Partager l'amour

Dans cette urne reposent les cendres de votre défunt.
Cendres fines et légères, subtil reliquat de sa mémoire,
mais lourdes de tout ce qu'il a partagé avec vous,
de tout ce qu'il vous a légué.
Mais au-delà de la mémoire, tout ce que votre défunt vous a transmis,
c'est à votre tour de le partager,
car personne n'est le dépositaire ni de la vie, ni de l'amour.
Il en est l'humble donateur.

Auteur inconnu

Si le monde devait finir ce soir

Même si le monde devait finir ce soir, il faudrait passer l'après-midi à préparer demain.

La vie attend quelque chose de nous, de notre part, et nous travaillons en fait pour demain.

Ceux qui nous ont précédés avaient les yeux fixés sur nous.

A notre tour, notre vue doit porter plus loin, car le présent n'est jamais qu'un lien entre le passé et l'avenir.

Nous récoltons une moisson que nous n'avons pas semée, mais cette moisson est elle-même porteuse d'une nouvelle semence dont nous sommes tous responsables.

C'est ainsi que les générations s'enrichissent les unes et les autres, en allant droit de l'avant, en oubliant le chemin parcouru, tendu de tout notre être vers demain...

Auteur inconnu

Le voilier

Je suis debout au bord de la plage
Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit :
"Il est parti !"
Parti ? Vers où ?
Parti de mon regard. C'est tout...
Son mât est toujours aussi haut,
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi,
Pas en lui.
Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : "il est parti !"
Il en est d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,
S'exclament avec joie :
"Le voilà !" ...
C'est cela la mort.
Il n'y a pas de morts,
il y a des vivants sur les deux rives.

A toi qui as perdu un être qui t'était cher

Retiens les souvenirs qui t'ont tant fait frémir,

Tu déplores ta tristesse, tu maudis l'éphémère,
Tu rêves de sa main pour pouvoir la tenir,

elle entame une autre ère comme on joue un prélude,
Regarde autour de toi même si tu ne la vois pas,
Offre-lui quelques mots malgré les habitudes,
Ressens donc sa présence car son âme est vers toi,

Les ailes lui ont poussé, elle est devenu ange,
Bien heureux et posé elle guidera tes pas,
Il veut te sentir bien, que surtout rien ne change,
La mort des âmes n'est pas, écoute le tout bas,

elle viendra te trouver sous forme déguisée,
Et malgré son absence, elle va te soutenir,
elle te lance un message, celui de continuer,
Sur le chemin de la vie elle veut te voir sourire..

Ne restez pas

Ne restez pas à pleurer autour de mon cercueil,
Je ne m'y trouve – je ne dors pas.
Je suis un millier de vents qui soufflent,
je suis le scintillement du diamant sur la neige,
Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr,
je suis la douce pluie d'automne, je suis l'envol hâtif.
Des oiseaux qui vont commencer leur vol circulaire quand tu t'éveilles dans le calme du
matin,
je suis le prompt essor qui lance vers le ciel où ils tournoient les oiseaux silencieux.
Je suis la douce étoile qui brille, la nuit,
Ne restez pas à vous lamenter devant ma tombe, je n'y suis pas : je ne suis pas mort.

(Stevenson)

Pour un nouveau voyage

*Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas
Qui s'arrêtent.
Mais si c'était un départ
Pour un nouveau voyage*

*Quelqu'un meurt,
Et c'est comme une porte
Qui claque.
Mais si s'était un passage
S'ouvrant sur d'autres paysages.....*

*Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre
Qui tombe.
Mais si c'était une graine
Germant dans une terre nouvelle.....*

*Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un silence
Qui hurle.
Mais s'il nous aidait à entendre
La fragile musique de la vie.....*

Prière Indienne

Quand je ne serai plus là, relâchez-moi,
Laissez-moi partir,
J'ai tellement de choses à faire et à voir
Ne pleurez pas en pensant à moi,
Soyez reconnaissants pour les belles années,
Je vous ai donné mon amitié,
Vous pouvez seulement deviner
Le bonheur que vous m'avez apporté.
Je vous remercie de l'amour que chacun m'avez démontré,
Maintenant, il est temps de voyager seul.
Pour un court moment vous pouvez avoir de la peine.
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous serons séparés pour quelque temps.
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur,
Je ne suis pas loin, et la vie continue...
Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai,
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là,
Et si vous écoutez votre coeur, vous éprouverez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai.
Et quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir.

Absent de mon corps, présent avec Dieu.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer,

je ne suis pas là, je ne dors pas,

Je suis les mille vents qui soufflent,

Je suis le scintillement

des cristaux de neige,

Je suis la lumière que traverse

les champs de blé,

Je suis la douce pluie d'automne,

Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,

Je suis l'étoile qui brille dans la nuit,

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer,

Je ne suis pas là,

Je ne suis pas mort.